

UN MONSIEUR POLI



I

BAL RUSTIQUE (2)

(VILLANELLE)

Galants bergers et pastourelles,
Sous les ogives des grands bois,
Dansez au son des villanelles.

Instants charmeurs ! Brèves querelles,
Gais fiancés, beaux villageois,
Dansez au son des villanelles.

Pourquoi rêver sous les tonnelles,
Loin de la flûte et des hautbois,
Galants bergers et pastourelles.

Aux doux accords des ritournelles,
Mêlez aussi l'hymne des voix.
Galants bergers et pastourelles,
Dansez au son des villanelles.

CAMILLE NATAL.

A MON AMI

Froide et lugubre, comme
un spectre de la désillusion,
en le néant d'une sombre
désespérance... j'écoute...
j'épie... transie, le bruit du
ris, l'éclat des lustres, seule
en mon ombre triste, usant,
aux parois des murs, mes
ongles impuissants, mon
morne désespoir.

Dans la salle, en l'éme-
rillonement des faces em-
preintes de gaieté et d'en-
train... en les spirales in-
sensées des havanes, le glou
nerveux et cadencé du
Roehderer...

Tu es là, ô toi !

En tant que mon amour
à la porte fait antichambre,
pis encore : le pied de grue.

...Au dehors, froide et lugubre, comme le spectre de la désillusion, je
t'attendais toujours !

Tu vins. Enfin !

En un irrésistible élan, mon âme invisible se précipita vers toi et mon
rêve insensé disparut...

L'aurore d'un clair matin, m'inondait de sa clarté limpide.

O toi, sais-tu ce qu'est l'amour ?

SILVIO.

Les femmes n'ont pas besoin d'être belles tous les jours ; il suffit
qu'elles aient de ces moments qu'on n'oublie pas et dont on attend
le retour.—V. CHERBULIKZ.

BOITE AUX LETTRES

" A Monsieur le Rédacteur du SAMEDI.

" Cher et illustre confrère,

" J'ai suivi vos intéressants travaux sur le cheval-vapeur.
Votre nom m'indique que vous êtes du Nord, moi je suis du
Midi ; mais la science n'a pas de latitudes. Vous connaissez sans
doute mes ouvrages, remarquables à plus d'un titre : " Désestéri-
lisation des eaux de pluie " (1895) — Désinfection des fromages
(1894) — Des moyens de rendre les éponges imprégnables (New-
York, 1895)." Aussi, je tiens à communiquer à vos lecteurs, par
l'intermédiaire du SAMEDI, ma dernière découverte.

" Elle est géante !

" Il s'agit, au moment où de hardis explorateurs s'élançant on
ballon vers le Pôle, d'arriver avant eux. Et voici comment l'idée
m'est venue.

" Au mois de janvier dernier, j'avais inventé les patins au-

tomobiles : on pose les pieds sur deux simples fers à repasser,
rougis à blanc, et isolés de la semelle des souliers par deux
tiges de verre incassable. Le contact du fer avec la glace pro-
duit une vapeur ; cette vapeur, je voulais l'emmagasiner pour
actionner un piston, qui aurait fait marcher des roues.

" J'essayai mes patins automobiles un matin, sur le lac du
Bois de Boulogne : mes fers étaient brûlants, je me lançai sur
la glace. Paf !... pif !... v'lan... ils étaient trop chauds, les
fers... La glace se rompt et je prends un vaste bain de pieds.

" Un autre eut pris un rhume de cerveau.

" Moi, je me contentai de pousser le cri d'Archimède :
Eureka !

" Oui, monsieur Asenbrouck ! j'avais trouvé ! La machino
à dégeler le pôle était découverte !

" Qu'est-ce qui arrête les navires et les explorateurs ? — La
glace ! Qu'est-ce qui peut faire fondre la glace, qu'est-ce qui
peut pulvériser les icebergs ? — La vapeur.

" Donc, scientifiquement, un navire cuirassé (torpilleur de
haute glace), dont l'éperon et la coque seraient maintenus à
une température de 100 degrés, se créerait une route lente,
mais sûre, vers le pôle, à travers les banquises. Qu'en dites-
vous ? et voulez-vous porter avec moi le fer rouge dans les
mers polaires ?

" Recevez mes compliments.

" OMER GARO, de Toulouse.

" Savant, Chevalier de l'Étoile du Nord, Commandeur
de l'Ordre Royal du Bec d'Ember, etc."

P. S. — J'ai également à vous parler de la plantation des pins parasols
dans le Sahara et de l'acclimatation de la balaine dans les lacs suisses.
Ce sera pour une autre fois.

KÉPI ET SKAKO SONT DEUX

Dans la chambre : le capitaine Poilaud entre en catimini et le fusilier Lanti-

mèche reste tout bête, son
képi sur la tête.

— V'savez pas qu'on doit
s'décoiffer, d'avant un supé-
rieur, s'pèce d'bleu ! — s'écrie
Poilaud. — Deux jours d'salle
d'police pour v' s'apprendre,
hein.

Huit jours après, dans la
rue, le même Lantimèche, qui
est en grande tenue, rencon-
trant le terrible capitaine Poi-
laud, défilait respectueusement
son skako.

— Hein ? qu'm'a fichu en !
S'déc'ille du skako, mainte-
nant ! Savez donc pas s'ment
l'différence d'respect dans les
t'unes ? V' f'rez quat' jours,
mon garçon, pour v' s'app-
rendre !

UN HOMME DIFFICILE

Le voyageur (au proprié-
taire de l'hôtel). — Vous savez,
monsieur l'aubergiste, que je
ne resterai pas 24 heures de

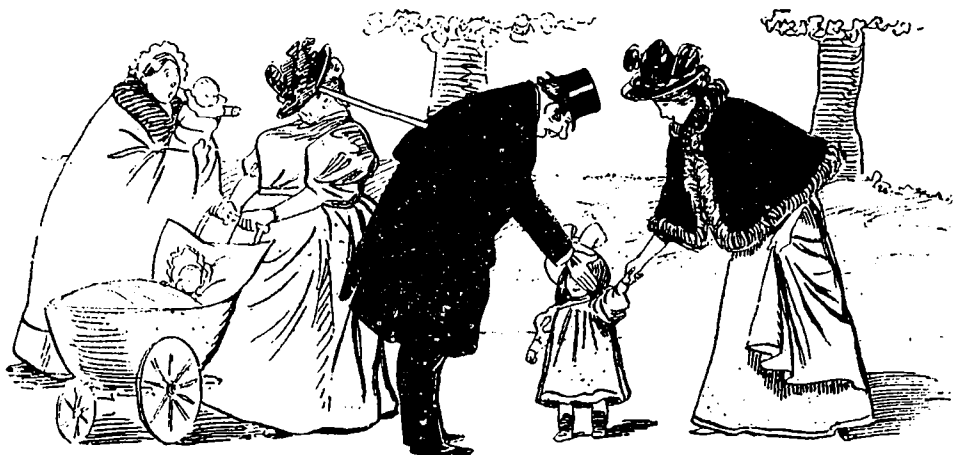
plus dans votre hôtel, il y a, dans la chambre à côté de la mienne, un bébé qui n'a
fait que de crier toute la nuit. Impossible de fermer l'œil

L'hôtelier (vexé). — Vous me paraissez bien difficile, monsieur, le père et la mère
de cet enfant sont dans la même chambre que lui, et ils ne se sont pas encore plaints.

LES JOIES DE LA FAMILLE

— Ah, enfin, mon mari rentre à la Chambre, ma petite Elise au convent, Paul et
Jacques au collège. Je vais donc pouvoir me reposer un peu. Les voilà bien, les
vrais joies de la famille !

" Que vouliez vous qu'elle fasse ? Cette femme avait tant d'enfants ".
NAPOLÉON Ier, sur Catherine de Médicis.



II



III

Histoire sans paroles, par E. COTTIN.

© Extrait de Gerbe d'Épillets. Prix, 51.50. Chamuel, éditeur, 5, rue de Sa-
oie, Paris.

Le BAUME RHUMAL est le Roi des Guérisseurs